

Zélie et Mirza mes deux grands-mères....,

Grand-mère maternelle, **Zélie L'Hermier**

Ma Grand-mère maternelle, **Zélie L'Hermier, (01-12-1869/26-021954)** épouse **Almire Boivin**, est née dans une famille pauvre de "fermiers". Comme ses parents elle et son mari ont économisé sous à sous pour acheter un à un les champs et devenir de petits propriétaires.

Mon grand-père, son mari était charron, et barbier le dimanche.

Ma grand-mère Zélie, chaussée de sabots a eu une vie dure et modeste, une vie sans confort comme tout un chacun à l'époque.

La lessive se faisait 2 fois par an. Le linge était empilé dans des grands cuiviers en bois. La cendre de bois récupérée de la cheminée et conservée tout l'hiver servait de lessive. Avec un "vide-buée", sorte de casserole munie d'un long manche, on récupérait l'eau chauffée dans un chaudron et on la versait sur le linge dans les cuiviers. Cela durait toute une longue journée. Le lendemain, avec la brouette, la « bérquette », les femmes allaient au lavoir sur la rivière, et rinçaient le linge, à genoux dans le « cassot ».

Par souci d'économie le fromage blanc, qui coûtait 4 "sous", se partageait en 2.

Selon l'expression de l'époque on « aboutait les vieux ». Zélie s'est donc elle aussi occupée de ses parents âgés qui logeaient à proximité et, plus l'âge avancé, à demeure chez elle.

A partir de 1889, Zélie a tenu l'Auberge de St Céneri, cette Auberge bien connue dans la région de par la présence de nombreux artistes peintres qui ont fait la renommée du village du milieu du XIXe siècle jusqu'au milieu du XXe. Ce fut un tournant dans sa vie. La fréquentation de ces gens venus de la ville, et en particulier de Paris, a bouleversé le mode de vie. Et puis, l'argent se faisait moins rare pour faire vivre la famille.

Ma grand-mère y cuisinait les produits de sa ferme, les légumes du jardin, et aussi les poissons de la Sarthe que lui déposaient les pêcheurs...

Tout en assurant l'auberge, elle allait à la gare d'Alençon chercher les artistes et autres voyageurs (on ne disait pas encore « touristes ») : 14 km en trois heures avec carriole et cheval.

Ma mère, Germaine Boivin, fut la première du village à avoir une voiture..., une Citroën "B12". Et aussi la première femme !

Née en 1930, j'ai souvent entendu ma mère et ma grand-mère parler, raconter ces visites des « gens de la ville », dames à jolis chapeaux qui aimaient les balades en barques sur la Sarthe. Ils étaient déjà munis de bons appareils photos, pas si fréquents à l'époque, ce qui nous a valu de beaux souvenirs.

Grand-mère paternelle **Mirza Rajot (11-01-1862 /14-02-1946)**

Ma grand-mère Mirza était d'une famille très pauvre, de parents fermiers qui économisaient sou par sou, et cultivaient le chanvre.

Elle portait des chemises en chanvre. Elle était coiffée de la « gouline », brodée le dimanche, et en coton les jours de semaine.

Elle faisait « la brode », et avait appris très jeune le point d'Alençon.

Dans les années 30-35, avant l'arrivée du car, il lui arrivait de partir de Gesnes-le-Gandelin, dans le Nord-Sarthe et de faire 20 km à pied, aller-retour, pour livrer son travail de brodeuse chez les sœurs de la Providence, rue du Pont Neuf à Alençon.

Elle était austère, mais pas médisante, un peu « bigote » n'acceptait pas que je lui rende visite en short, et elle fermait ses volets quand une femme passait habillée d'un pantalon. C'était une grand-mère généreuse cependant : elle avait payé deux ans de pension à sa petite fille, à l'école Sainte Marie à Alençon.

J'ai le souvenir de chocolat chaud au lait de ferme, d'où se dégageait une forte odeur de fumée, car bien qu'elle ait une cuisinière en fonte, elle continuait à faire cuire dans une marmite sur le feu de la cheminée.

Ma grand-mère Mirza parlait patois, et ne quittait presque jamais sa ferme. Cependant lors d'un exceptionnel et unique voyage à la mer, elle fut très impressionnée et s'exclama « Que d'eau ! Que d'eau !
Je ne me souviens pas d'avoir vu, ni livres ni journaux chez ma grand-mère paternelle.

Je me déplaçais à bicyclette. Sept km seulement séparaient les demeures de mes deux grands-mères et pourtant je ressentais une « ambiance » différente chez ma grand-mère Mirza, moins « moderne »

Dans le village touristique de Saint-Céneri-le-Gérei, souvent appelé à cette époque « Le Petit Barbizon », la présence et les fréquents séjours de voyageurs, souvent parisiens aisés, et artistes (on ne disait pas encore vacanciers ni touristes, c'était avant les congés payés) influençait les comportements et contribuait à plus de liberté...

Par exemple à St Céneri on pouvait se baigner, porter des shorts, choses impensables encore pour «les filles de la campagne».

GINO (Philippe Ravaz)